

semblable à lui, puisque lui-même se connaît et s'aime, dépend nécessairement des plus hauts principes? Et donc! que les éléments nous redemandent tout ce qu'ils nous prêtent, pourvu que Dieu puisse aussi nous redemander cette âme qu'il a faite à sa ressemblance. Périront toutes les pensées que nous avons données aux choses mortelles; mais que ce qui était né capable de Dieu soit immortel comme lui. Par conséquent, homme sensuel, qui ne renoncez à la vie future que parce que vous craignez les justes supplices, n'espérez plus au néant; non, non, n'y espérez plus: voulez-le, ne le voulez pas, votre éternité vous est assurée. Et certes il ne tient qu'à vous de la rendre heureuse: mais si vous refusez ce présent divin, une autre éternité vous attend; et vous vous rendrez digne d'un mal éternel, pour avoir perdu volontairement un bien qui le pouvait être.

Entendez-vous ces vérités? Qu'avez-vous à leur opposer? Les croyez-vous à l'épreuve de vos frivoles raisonnements et de vos fausses railleries? Murmurez et raillez tant qu'il vous plaira; le Tout-Puissant a ses règles qui ne changeront ni pour vos murmures ni pour vos bons mots; et il saura bien vous faire sentir, quand il lui plaira, ce que vous refusez maintenant de croire. Allez, courez-en les risques, montrez-vous brave et intrépide, en hasardant tous les jours votre éternité. Ah! plutôt, chrétiens, craignez de tomber en ses mains terribles. Remédiez aux désordres de cette conscience gangrenée. Pécheurs, il y a déjà trop longtemps que « l'enflure de vos plaies est sans ligatures, que vos blessures invétérées n'ont été « frottées d'aucun baume: » *Vulnus et livor, et plaga tumens, non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo*¹. Cherchez un médecin qui vous traite; cherchez un confesseur qui vous lie par une discipline salutaire: que ses conseils soient votre huile: que la grâce du sacrement soit un baume benin sur vos plaies. Ou si vous vous êtes approchés de Dieu, si vous avez fait pénitence dans une si grande solennité; allez donc désormais et ne péchez plus. Quoi! ne voulez-vous rien espérer que dans cette vie? Ah! ce n'est point la raison, c'est le dépit et le désespoir qui inspirent de telles pensées. S'il était ainsi, chrétiens, si toutes nos espérances étaient renfermées dans ce siècle, on aurait quelque raison de penser que les animaux l'emportent sur nous. Nos maladies, nos inimitiés, nos chagrins, nos ambitieuses folies, nos tristes et malheureuses prévoyances qui avancent les maux, bien loin d'en empêcher le cours, mettraient nos misères dans le comble. Éveillez-vous donc, ô enfants d'Adam;

¹ Is. I, 6

mais plutôt éveillez-vous, ô enfants de Dieu, et songez au lieu de votre origine.

SIRE, celui-là serait haï de Dieu et des hommes, qui ne souhaiterait pas votre gloire même en cette vie, et qui refuserait d'y concourir de toutes ses forces par ses fidèles services. Mais certes je trahirais Votre Majesté, et je lui serais infidèle, si je bornais mes souhaits pour elle dans cette vie périssable. Vivez donc toujours heureux, toujours fortuné, victorieux de vos ennemis, père de vos peuples: mais vivez toujours bon, toujours juste, toujours humble et toujours pieux, toujours attaché à la religion, et protecteur de l'Église. Ainsi nous vous verrons toujours roi, toujours auguste, toujours couronné, et en ce monde, et en l'autre. Et c'est la félicité que je vous souhaite, avec le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.

QUATRIÈME SERMON

POUR LA FÊTE

DE TOUS LES SAINTS¹.

Les désirs des natures intelligentes pour la félicité. Leurs erreurs à cet égard. Où se trouve la véritable félicité; en quoi elle consiste, quels sont les moyens pour y parvenir; quelle est la voie qui y conduit.

Ut sit Deus omnia in omnibus.

Dieu sera tout en tous. I. Cor. xv, 28.

Le Roi-prophète fait une demande dans le psaume trente-troisième, à laquelle vous jugerez avec moi qu'il est aisé de répondre. « Qui est l'homme qui désire la vie et souhaite de voir des « jours heureux? » *Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos*²? A cela toute la nature, si elle était animée, répondrait d'une même voix, que toutes les créatures voudraient être heureuses. Mais surtout les natures intelligentes n'ont de volonté ni de désir que pour leur félicité; et si je vous demande aujourd'hui si vous voulez être heureux, quoique vos bouches se taisent j'entendrai le cri secret de vos cœurs qui me diront, d'un commun accord, que sans doute vous le désirez, et ne désirez autre chose. Il est vrai que les hommes se représentent la félicité sous des formes différentes: les uns la recherchent et la poursuivent sous le nom de plaisir, d'autres sous celui d'abondance et de richesses, d'autres sous celui de repos, ou de liberté, ou de gloire; d'autres sous celui de vertu. Mais enfin tous la recher-

¹ Ce sermon est imparfait. Il manque plusieurs feuillets dans l'original; nous mettons des points, qui avertissent des lacunes qui s'y trouvent. (*Edit. de Déforis.*)

² Ps. XXXIII, 12.

chent, et le Barbare et le Grec, et les nations sauvages et les nations polies et civilisées, et celui qui se repose dans sa maison, et celui qui travaille à la campagne, et celui qui traverse les mers, et celui qui demeure sur la terre. Nous voulons tous être heureux, et il n'y a rien en nous ni de plus intime ni de plus fort, ni de plus naturel que ce désir.

Ajoutons-y, s'il vous plaît, messieurs, qu'il n'y a rien aussi de plus raisonnable. Car qu'y a-t-il de meilleur que de souhaiter le bien, c'est-à-dire la félicité? Vous donc, ô mortels qui la recherchez, vous recherchez une bonne chose; prenez garde seulement que vous ne la recherchiez où elle n'est pas. Vous la cherchez sur la terre, et ce n'est pas là qu'elle est établie, ni que l'on trouve ces jours heureux dont nous a parlé le divin Psalmiste. En effet, ces beaux jours, ces jours heureux, ou les hommes toujours inquiets les imaginent du temps de leurs pères, ou ils les espèrent pour leurs descendants; jamais ils ne pensent les avoir trouvés, ou les goûter pour eux-mêmes. Vanité, erreur et inquiétude de l'esprit humain! Mais peut-être que nos neveux regretteront la félicité de nos jours avec la même erreur qui nous fait regretter le temps de nos devanciers: et je veux dire en un mot, messieurs que nous pouvons ou imaginer des jours heureux, ou les espérer, ou les feindre; mais que nous ne pouvons jamais les posséder sur la terre.

Songez, ô enfants d'Adam, au paradis de délices, d'où vous avez été bannis par votre désobéissance: là se passaient les jours heureux. Mais songez, ô enfants de Jésus-Christ, à ce nouveau paradis dont son sang nous a ouvert le passage: c'est là que vous verrez les beaux jours. Ce sont ici les jours de misères, les jours de sueurs et de travaux, les jours de gémissements et de pénitence, auxquels nous pouvons appliquer ces paroles du prophète Isaïe: *Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt*¹: « Mon peuple, ceux qui te disent heureux, t'abusent et « renversent toute ta conduite. » Et encore: « Ceux qui font croire à ce peuple qu'il est heureux, sont des trompeurs; et ceux dont on vous « vante la félicité sont précipités dans l'erreur: » *Et erunt qui beatificant populum istum seducetes et qui beatificantur, precipitati*².

Donc, mes frères, où se trouve la félicité et la véritable vie, sinon dans la terre des vivants? Qui sont les hommes heureux, sinon ceux qui sont avec Dieu, dont nous célébrons aujourd'hui la fête? Ceux-là voient de beaux jours, parce que Dieu est la lumière qui les éclaire. Ceux-là vivent dans l'abondance, parce que Dieu est le

trésor qui les enrichit. Ceux-là enfin sont heureux, parce que Dieu est le bien qui le contente, et que lui seul est tout à tous selon les paroles de mon texte, *omnia in omnibus*.

Saint Augustin explique ces mots de l'Apôtre par une excellente paraphrase: *Commune spectaculum erit omnibus Deus, commune gaudium erit omnibus Deus, communis pax erit omnibus Deus*³: « Dieu, dit-il, tiendra lieu de tout « aux bienheureux; il sera leur commun spectacle, ils le verront; il sera leur commune joie, « ils en jouiront; il sera leur paix, ils le posséderont à jamais sans inquiétude et sans trouble. » De sorte qu'ils seront véritablement heureux, parce qu'ils auront dans cette vision le plus noble exercice de leur esprit, dans cette jouissance la joie parfaite de leur cœur, dans cette paix l'affermissement immuable de leur repos. C'est ce que nous a dit saint Augustin.... Écoutez l'apôtre saint Jean: *Dilectissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus*⁴: « Mes bien-aimés, nous sommes enfants de Dieu, « et ce que nous devons être un jour ne paraît « pas encore » Ainsi ce n'est pas le temps d'en discourir. « Tout ce que nous savons, c'est que « quand notre gloire paraîtra, nous lui serons « semblables, parce que nous le verrons tel qu'il « est: » *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est*. Comme un nuage que le soleil perce de ses rayons devient tout lumineux, tout éclatant, vous y voyez un or, un brillant; ainsi notre âme exposée à Dieu, à mesure qu'elle le pénètre, elle en est aussi pénétrée, et nous devenons dieux en regardant attentivement la Divinité: *Deus diis unitus*, dit saint Grégoire de Nazianze⁵; un Dieu uni à des dieux. *Videbitur Deus deorum in Sion*⁶: « Le Dieu des dieux sera vu en Sion. » Dieu, mais Dieu des dieux, parce qu'il les fera des dieux par la claire vue de sa face. »⁵ Lors-

¹ *Enar. in Psal. LXXXIV, n° 10, t. IV, col. 897.*

² I. Joan. III, 8.

³ *Orat. XXI, t. I, p. 374. Epist. LXIII, t. I, p. 820.*

⁴ *Psal. LXXXIII, 7.*

⁵ *Fortis acies mentis et vegeta, cum multa vera et incommutabilia certa ratione conspexerit, dirigit se in ipsam veritatem qua cuncta monstrantur, eique inhærens tanquam obliviscitur cætera, et in illa simul omnibus fruatur. De toto mundo ad se conversis, qui diligunt eam, omnibus proxima est, omnibus sempiterna: nullo loco est, nusquam deest: foris admonet, intus docet; cernentes se commutat omnes in melius, à nullo in deterius commutatur: nullus de illa judicat, nullus sine illa judicat bene. Mentes nostræ aliquando eam plus vident, aliquando minus, et ex hoc fatentur se esse mutabiles; cum illa in se manens nec proficiat cum plus à nobis videtur, nec deficiat cum minus, sed integra et incorrupta, et conversos lætificet lumine, et aversos puniat cæcitate.****

⁶ *S. Aug. de Lib. Arb. lib. II, n° 56, t. I, col. 601.*

^{**} *Ibid. n° 37.*

^{***} *Ibid. n° 54, col. 600.*

¹ Is. III, 12.

² *Ibid. IX, 16.*

expression telle quelle de la vérité [nous plaît]. La seule parole découvrira tout : *Semel locutus est Deus*¹ : « Dieu a parlé une fois, » et il a tout dit. Il a parlé une fois, et en parlant il a engendré son Verbe, sa parole, son Fils en un mot. C'est en ce Verbe que nous verrons tout ; c'est en cette parole que toute vérité sera ramassée. Et nous ne concevons pas une telle joie ? *Vacate et videte* : « Restez en repos et voyez ; » sortez de l'empressement et du trouble, quittez les soins turbulents. Écoutez la vérité et la parole : *Gustate et videte* : Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux, et vous concevrez ce ravissement, ce triomphe, cette joie infinie, intime, de la Jérusalem céleste.

Mais, mes frères, pour parvenir à ce repos il ne nous faut donner aucun repos. Nul travail quand nous serons au lieu de repos ; nul repos tant que nous serons au lieu de travail. Pour être chrétien, il faut sentir qu'on est voyageur ; et celui-là ne le connaît pas qui ne court point sans relâche à sa bienheureuse patrie. Écoutez un beau mot de saint Augustin : *Qui non gemit peregrinus, non gaudebit civis*² : « Celui qui ne gémit pas comme voyageur ne se réjouira pas comme citoyen. » Il ne sera jamais habitant du ciel, parce qu'il séjourne trop volontiers sur la terre : et s'arrêtant où il faut marcher, il n'arrivera pas où il faut parvenir.

Mes frères, nous ne sommes pas encore parvenus, comme dit le saint apôtre³ ; notre consolation, c'est que nous sommes sur la voie, Jésus-Christ est « la voie, la vérité et la vie⁴. » C'est à lui qu'il faut tendre et c'est par lui qu'il faut avancer. Mais, mes frères, dit saint Augustin, « cette voie veut des hommes qui marchent : » *Via ista ambulantes querit* ; c'est-à-dire, des hommes qui ne se reposent jamais, qui ne cessent jamais d'avancer ; en un mot, des hommes généreux et infatigables : *Via ista ambulantes querit. Tria sunt genera hominum que odit, remanentem, retro redeuntem, aberrantem*⁵ : Écoutez : « Elle ne peut souffrir trois sortes d'hommes : ceux qui s'égarrent, ceux qui retournent, ceux qui s'arrêtent : » ceux qui se détournent, ceux qui s'égarrent, ceux qui sortent entièrement de la voie ; ceux qui suivent leurs passions insensées, et qui se précipitent aux péchés damnables.

Je n'entreprends pas de vous dire tous les égarements et tous les détours ; mais je vous veux donner une marque pour reconnaître la voie, la marque de l'Évangile, celle que le Sauveur nous

¹ *Psal.* LXI, 11.

² *In Psal.* CXLVIII, n° 4, t. IV, col. 1675.

³ *Philip.* III, 12.

⁴ *Joan.* XIV, 6.

⁵ *Serm. de Cantic. Novo*, n° 4, t. VI, col. 592.

à enseignée. Marchez-vous dans une voie large, dans une voie spacieuse ; y marche-t-on bien aise, y marche-t-on avec la troupe et la multitude, avec le grand monde, etc. : ce n'est pas la voie de votre patrie. Vous n'êtes pas sur la voie, c'est la voie de perdition ; le chemin de votre patrie est un sentier étroit et serré. Le train et l'équipage embarrassent dans cette voie, je veux dire l'abondance, la commodité. Les vastes désirs du monde ne trouvent pas de quoi s'y étendre. Les épines qui l'environnent se prennent à nos habits et nous arrêtent. Tous les jours il nous en coûte quelque chose, tantôt un désir, tantôt un autre ; comme dans un chemin difficile le train diminue toujours ; et tous les jours dans un sentier si serré, il faut laisser quelque partie de notre suite, c'est-à-dire quelque un de nos vices, quelque une de nos passions, tant qu'enfin nous demeurions seuls, nus et dépouillés, non-seulement de nos biens, mais de nous-mêmes. C'est Jésus-Christ, c'est l'Évangile [qui nous le disent]. Qui de nous [refusera de le croire] ? Tous les jours plus à l'étroit...

Ceux qui retournent en arrière, ils sont sur la voie, mais ils reculent plutôt que d'avancer. Entendons et pénétrons : vous avez embrassé la perfection, vous avez choisi la retraite, vous vous êtes consacré à Dieu d'une façon particulière, vous avez banni les pompes du monde, vous avez appréhendé de plaire trop. Vous avez recherché les véritables ornements d'une femme chrétienne, c'est-à-dire la retenue et la modestie, retranchant les vanités et le superflu. La prière, la prédication, les saintes lectures ont fait votre exercice le plus ordinaire. Vous vous laissez dans cette vie : vous ne sortez pas de la voie, vous ne vous précipitez pas aux péchés damnables, mais vous faites néanmoins un pas en arrière. Vous prêtez de nouveaux l'oreille aux dangereuses flatтерies du monde ; vous rentrez dans ses joies, dans ses jeux, et dans son commerce ; vous prodiguez le temps que vous ménagiez ; vous ôtez à la piété ses meilleures heures. Si vous ne quittez pas votre modestie, vous voulez du moins qu'elle plaise, et vous ajoutez quelque chose à cette simplicité qui vous paraît trop sauvage. Ah ! cette voix intérieure du Saint-Esprit qui vous poussait dans le désert avec Jésus-Christ, c'est-à-dire, à la solitude et à la vie retirée, vous la laissez étourdir par le bruit du monde, par son tumulte, par ses embarras : vous n'êtes pas propre au royaume de Dieu. « Celui-là n'y est pas propre, dit le Fils de Dieu, qui ayant mis la main à la charrue regarde derrière¹. » Il ne dit pas qui retourne, mais qui regarde en arrière. Ce ne sont pas seule-

¹ *Luc.* IX, 62.

ment les pas, mais les regards mêmes qu'il veut retenir : tant il demande d'attention, d'exactitude, de persévérance. Songez à la femme de Lot et au châtement terrible que Dieu exerça sur elle¹, pour avoir seulement retourné les yeux du côté de la corruption qu'elle avait quittée. Vous faites injure au Saint-Esprit et à la vocation divine, à cet esprit généreux qui ne sait point se relâcher ni se ralentir : vous ramollissez sa force, vous retardez sa divine et impétueuse ardeur ; et par une juste punition il vous abandonnera à votre faiblesse. Vous aviez si bien commencé ! Vous vous repentez d'avoir bien fait : vous faites pénitence de vos bonnes œuvres, pénitence qui réjouit non l'Église, mais le monde ; non les anges, mais les démons.

Mais il y en a encore d'autres : elle ne souffre pas même ceux qui s'arrêtent, ceux qui disent : J'en ai assez fait, je n'ai qu'à m'entretenir dans ma manière de vie : je ne veux pas aspirer à une plus haute perfection, je la laisse aux religieux : pour moi, je me contente de ce qui est absolument nécessaire pour le salut éternel. Nouvelle espèce de fuite et de retraite : car pour arriver à cette montagne, à cette sainte Sion, dont le chemin est si roide et si droit, si l'on ne s'efforce pour monter toujours, la pente nous emporte et notre propre poids nous précipite. Tellement que, dans la voie du salut, si l'on ne court, on retombe ; si on languit, on meurt bientôt ; si on ne fait tout, on ne fait rien : enfin marcher lentement, c'est rendre la chute infaillible.

Ne menez pas une vie moitié sainte et moitié profane, moitié chrétienne et moitié mondaine, ou plutôt toute mondaine et toute profane ; parce qu'elle n'est qu'à demi chrétienne et à demi sainte. Que vois-je dans ce monde de ces vies mêlées ! On fait profession de piété, et on aime encore les pompes du monde. On est des œuvres de charité, et on abandonne son cœur à l'ambition. « La loi est déchirée, et le jugement ne vient pas à sa perfection : » *Lacerata est lex, et non pervenit ad finem judicium*². La loi est déchirée, l'Évangile, le christianisme n'est en nos mœurs qu'à demi ; et nous cousons à cette pourpre royale un vieux lambeau de mondanité. Nous réformons quelque chose dans notre vie ; nous condamnons le monde dans une partie de sa cause ; et il devait la perdre en tout point, parce qu'il n'y en a jamais eu de plus déplorable. Ce peu que nous lui laissons marque la pente du cœur.

Écoutez donc l'Évangile : *Contendite*³. « Efforcez-vous. » En quelque état [que vous soyez],

¹ *Gen.* XI, 26.

² *Hab.* I, 4.

³ *Luc.* XIII, 24.

« faites effort, » *contendite*. Si pour avancer à la perfection, combien plus pour sortir du crime ? Marchez par la voie des saints : ils ne sont pas tous au même degré ; mais tous [ont pratiqué] le même Évangile. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père¹, » mais il n'y a qu'une même voie pour y parvenir, qui est la voie de la croix, c'est-à-dire la voie de la pénitence. Si cependant Dieu vous frappe, etc., ne vous laissez pas abattre. « Ne craignez pas, petit troupeau : » *Nolite timere, pusillus grex*². Il vous corrige, il vous châtie ; ce n'est pas là ce qu'il faut craindre : *Ne timeas flagellari, sed exheredari*³ : « Ne craignez pas que votre Père vous châtie : craignez qu'il ne vous déshérite. » En perdant votre héritage, vous perdrez tout ; car vous le perdrez lui-même. Et ne vous plaignez pas qu'il vous refuse tant de biens qu'il accorde aux autres. Si vous voulez qu'il vous exauce toujours, ne lui demandez rien de médiocre, rien moins que lui-même, « rien de petit au grand : » *A magno parva*⁴ : son trône, sa gloire, sa vérité, etc.

FRAGMENT

D'UN DISCOURS SUR LE MÊME SUJET,

Où, à l'occasion de la solennité des bienheureux, il est parlé des fidèles qui achèvent de se purifier dans le purgatoire. Comment leur sainteté est-elle confirmée !

Puisque l'Église unit de si près la solennité des bienheureux qui jouissent de Dieu dans le ciel, et la mémoire des fidèles qui, étant morts en Notre-Seigneur sans avoir encore obtenu la parfaite rémission de leurs fautes, en achèvent le paiement dans le purgatoire ; je ne les séparerai pas par ce discours, et je vous représenterai en peu de paroles quel est l'état où ils se trouvent. Je l'ai déjà dit en deux mots, lorsque je vous ai prêché que leur sainteté était confirmée, quoique non consommée encore. Mais encore que ces deux paroles vous décrivent parfaitement l'état des âmes dans le purgatoire, peut-être ne le comprendriez-vous pas assez, si je vous en proposais une plus ample explication.

Disons donc, messieurs, avant toutes choses, ce que veut dire cette sainteté que nous appelons confirmée : et afin de l'entendre sans peine, posez pour fondement cette vérité, qu'il y a une différence notable entre la mort considérée selon la nature, et la mort considérée et envisagée selon les connaissances que la foi nous donne. La mort considérée selon la nature, c'est la destruc-

¹ *Joan.* XIV, 2.

² *Luc.* XII, 32.

³ *S. Aug. in Psal.* LXXXVIII, *Serm.* II, n° 2, t. IV, col. 946.

⁴ *S. Greg. Naz. Ep.* CVI, t. I, p. 849, édit. 1909.

tion totale et dernière de tout ce qui s'est passé dans la vie : *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum*¹, « En ce jour-là toutes leurs pensées périront. » [Le Psalmiste] regardait la mort selon la nature ; mais si nous la considérons d'une autre manière, c'est-à-dire selon les lumières dont la foi éclaire nos entendements, nous trouverons, chrétiens, que la mort, au lieu d'être la destruction de ce qui s'est passé dans la vie, en est plutôt la confirmation et la ratification dernière. C'est pourquoi le Sauveur² a dit : *Ubi ceciderit arbor, ibi erit*³ : « Où l'arbre sera tombé, il y demeurera pour toujours. » C'est-à-dire, tant que l'homme est en cette vie, la malice la plus obstinée peut être changée par la pénitence, la sainteté la plus pure peut être abattue par la convoitise. Gémissiez, fidèles serviteurs de Dieu, de vous voir en ce lieu de tentations, où votre persévérance est toujours douteuse, à cause des combats continuels où elle est exposée à tous moments.

Mais quand est-ce que vous serez fermes et éternellement immuables dans le bien que vous aurez choisi ? Ce sera lorsque la mort sera venue confirmer et ratifier pour jamais le choix que vous avez fait sur la terre de cette meilleure part qui ne vous sera plus ôtée : grand privilège de la mort qui nous affermit dans le bien, et qui nous y rend immuables. Que si vous voulez savoir, chrétiens, d'où lui vient cette belle prérogative, je vous le dirai en un mot par une excellente doctrine de la divine Épître aux Hébreux. Saint Paul nous y enseigne, mes frères, que la nouvelle alliance que Jésus-Christ a contractée avec nous, n'a été confirmée et ratifiée que par sa mort à la croix⁴. Et cela pour quelle raison ? C'est à cause, dit ce grand apôtre, que cette mort est un testament : *Novum testamentum*⁵. Or, nous savons par expérience que le testament n'a de force qu'après la mort du testateur : mais quand il a rendu l'esprit, aussi le testament est inviolable : on n'y peut ni ôter ni diminuer : *Nemo detrahit aut superordinat*⁶. Et c'est pour cela, chrétiens, que notre Sauveur nous apprend lui-même qu'il scelle son testament par son sang : *Novum testamentum in meo sanguine*⁷. Jésus-Christ fait son testament ; il nous laisse le ciel pour notre héritage, il nous laisse la grâce et la rémission des péchés ; bien plus, il se donne lui-même.

¹ Psal. CXLV, 3.

² C'est l'Écclésiaste qui dit ce que Bossuet attribue au Sauveur. (Édit. de Déforis.)

³ Eccl. XI, 3.

⁴ Hebr. IX, 15, 16, 17.

⁵ I. Cor. XI, 25.

⁶ Bossuet suit ici la leçon du grec. (Édit. de Déforis.)

⁷ Galat. III, 15.

⁸ Luc. XXII, 20.

Voilà un présent merveilleux. Mais il meurt sans le révoquer : au contraire il le confirme encore en mourant. Cette donation est invariable, et éternellement ratifiée par la mort de ce divin testateur. Reconnaissez donc, chrétiens, que la mort de Notre-Seigneur est une bienheureuse ratification de ce qu'il lui a plu de faire pour nous : mais il veut aussi en échange que notre mort ratifie et confirme ce que nous avons fait pour lui. Il a confirmé par sa mort le testament par lequel il se donne à nous ; il ne s'y peut plus rien changer ; et il demande aussi, chrétiens, que nous confirmions par la nôtre le testament par lequel nous nous sommes donnés à lui. Ce qui se pouvait changer avant notre mort, devient éternel et irrévocable aussitôt que nous avons expiré dans les sentiments de la foi et de la charité chrétienne. C'est pourquoi, ô morts bienheureux, qui êtes morts en Notre-Seigneur, dans la participation de ses sacrements, dans sa grâce, dans sa paix et dans son amour, j'ai dit que votre sainteté était confirmée. Votre mort a tout confirmé ; et en vous tirant du lieu de tentations, elle vous a affermis en Dieu pour l'éternité tout entière. Mais pourquoi donc disons-nous que leur sainteté si bien confirmée, n'est pas encore consommée ? Cela dépend d'une autre doctrine qu'il faut encore que je vous explique, pour vous renvoyer bien instruits de la foi de la sainte Église touchant le purgatoire.

SERMON

POUR LE JOUR DES MORTS¹,

SUR LA RÉSURRECTION DERNIÈRE.

Deux sortes de mort, deux sortes de résurrection : celle de l'âme doit précéder celle du corps. Comment l'une et l'autre s'opèrent.

Novissima inimica destruetur mors.

Le dernier ennemi qui sera détruit sera la mort. I. Cor. xv, 26.

Quand l'ordre des siècles sera révolu, les mystères de Dieu consommés, ses promesses accomplies, son Évangile annoncé par toute la terre ; quand le nombre de nos frères sera rempli, c'est-à-dire quand la sainte société des élus sera complète, le corps mystique du Fils de Dieu composé de tous ses membres, et les célestes légions, où la désertion des anges rebelles a fait vaquer tant

¹ On ne voit pas précisément pour quel jour l'auteur avait destiné ce sermon : il nous a paru qu'il n'y en avait pas auquel il pût mieux convenir qu'à celui des Morts, d'autant plus que nous n'en avons point trouvé de direct pour leur commémoration. (Édit. de Déforis.)

de places, entièrement rétablies par cette nouvelle recrue ; alors il sera temps, chrétiens, de détruire tout à fait la mort, et de la reléguer pour toujours aux enfers d'où elle est sortie : *Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis*¹ : « Alors l'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu ; » comme il est écrit dans l'Apocalypse². Il est écrit que « Dieu n'a pas fait la mort³, mais qu'elle

¹ Apoc. XX, 14.

² Maintenant tout semble être sourd à la voix de Dieu, puisque les hommes même y sont insensibles, auxquels toutefois il a donné, et des oreilles pour écouter sa parole, et un cœur pour s'y soumettre ; et alors toute la nature sera animée pour l'entendre....

Si j'annonçais à des infidèles cet Évangile de vie et de résurrection éternelle, je m'efforcerais, chrétiens, de détruire les raisonnements qu'oppose ici la sagesse humaine à la puissance de Dieu et à la gloire de notre nature si puissamment réparée. Mais, puisque je parle à des chrétiens, à qui cette doctrine céleste n'est pas moins familière ni moins naturelle que le lait qu'ils ont sucé dès leur enfance, je n'ai pas dessein de m'étendre à vous prouver par un long discours la réalité de ces trois présents, mais seulement de vous préparer à les recevoir en ce dernier jour de la justice de Dieu, et de sa main libérale.

J'ai déjà dit, chrétiens, que c'est l'âme qu'il faut préparer, comme la partie principale pour recevoir en nos corps ces dons précieux. J'ai dit et j'ai promis de vous faire voir que ces saintes préparations sont toutes heureusement renfermées dans celles de la pénitence. Que vous demande-t-on dans la pénitence ? que vous vous retiriez de tous vos péchés, que vous preniez des précautions pour ne tomber plus, que vous vengiez sur vous-mêmes par une satisfaction convenable, la honte de votre chute. Ainsi la volonté de vivre à la grâce, acquerra à vos corps une vie nouvelle : les sages précautions pour n'y plus mourir, assureront à vos corps l'immortalité : le zèle de satisfaire un Dieu irrité par les saintes humiliations de la pénitence, méritera d'être revêtu d'une gloire toute divine. Deux paroles du Fils de Dieu adressées aux morts : ... la première, aux pécheurs, pour les appeler à la pénitence : la seconde, aux morts ensevelis, pour les rappeler à la vie : la première, disposition à rendre la seconde salutaire. Il faut commencer par l'âme, pour préparer le corps à la vie. Pour joindre ces deux choses, et la pénitence dont voici le temps, et la résurrection des morts, qui, par l'ancienne institution de cette paroisse, doit être prêchée aujourd'hui dans cette chaire....

O Jésus, vous vous êtes réservé à vous-même de prononcer la parole qui appellera les morts à la résurrection générale ; mais vous voulez que les autres morts, que vous voulez vivifier par leur conversion, soient appelés à cette vie par vos ministres. Donnez-moi donc votre parole par la grâce de votre Esprit saint et l'intercession....

Ce qu'on vient de lire est l'extrait d'un autre exorde fait sur ce texte : *Venit hora in qua omnes qui sunt in monumentis audient vocem Filii Dei, etc.* (Joan. v, 28. Bossuet l'avait composé pour adapter ce sermon à un autre jour et à un autre lieu : comme il s'y trouvait plusieurs choses entièrement conformes au premier exorde, nous nous sommes bornés à en extraire ce qu'il y avait de différent, pour le donner ici en note. (Édit. de Déforis.)

³ Sap. I, 13.

« est entrée dans le monde par l'envie du diable¹ » et par le péché de l'homme. Mais l'homme en consentant au péché, s'est assujéti à la mort ; ainsi, contre l'intention du Créateur, l'homme qui était sorti immortel de ses saintes et divines mains, est devenu mortel et caduc par la malice du diable.

Or le Sauveur étant venu sur la terre pour dissoudre l'œuvre du diable, il détruira premièrement le péché ; et après, par une suite nécessaire d'une victoire si illustre et si glorieuse, il abolira aussi la puissance et l'empire de la mort. Ainsi l'Apôtre s'écrie : « O mort, où est ta victoire ? » *Ubi est, mors, victoria tua*² ? Mais il faut ici remarquer que tant qu'il restera sur la terre quelque vestige du péché, la mort ne cessera de tout ravager, et exercera toujours sur le genre humain sa dure et tyrannique puissance. Mais à la consommation des siècles, après que le règne du péché sera détruit sur la terre, que toute la pompe du monde sera dissipée, et enfin que tout ce qui s'élève contre la gloire de Dieu sera renversé, alors Jésus-Christ attaquera sa dernière ennemie qui est la mort ; et tirant tous ses enfants d'entre ses mains, il les délivrera pour jamais de cette cruelle, dure et insupportable tyrannie : *Novissima inimica destruetur*.

Encore que ce triomphe de Jésus-Christ sur la mort ne s'accomplira qu'à la fin des siècles, il se commence dès la vie présente ; et au milieu de ce siècle de corruption, l'œuvre de notre immortalité se prépare. Que devons-nous faire pour concourir à l'opération de la grâce qui nous ressuscite ? L'Écriture nous propose trois principes de résurrection : la parole de Jésus-Christ, le corps de Jésus-Christ, l'esprit de Jésus-Christ. La parole de Jésus-Christ : « Le temps vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu : » *Venit hora in qua omnes qui sunt in monumentis audient vocem Filii Dei*³. Le corps de Jésus-Christ : « Ce lui qui mange ma chair a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour : » *Qui manducat meam carnem habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die*⁴. L'esprit de Jésus-Christ : « Si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui est en vous : » *Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum à mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum à mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem*

¹ Sap. II, 24.

² I. Cor. XV, 55.

³ Joan. V, 28.

⁴ Ibid. VI, 53.